



BRAFA 2026 : les pépites à ne pas manquer dans les allées de cette 71^e édition

Être l'une des plus vieilles foires au monde ne l'empêche nullement de poursuivre sa croissance. Pour sa 71^e édition, l'éclectique BRAFA voit les choses en grand : elle réunit dans les immenses espaces de Brussels Expo 147 exposants, soit 17 de plus que l'année passée, et s'agrandit d'un hall supplémentaire afin d'y installer ses restaurants. Partenaire privilégié de la foire depuis de longues années, la Fondation Roi Baudouin est l'invitée d'honneur de cette édition, célébrant un demi-siècle de défense et de valorisation de l'art belge en présentant une sélection de chefs-d'œuvre, dont quelques acquisitions récentes. Découvrez en images le meilleur de cette édition 2026.

- [Par la Rédaction](#)
- [publié le 27/01/2026](#)
- 20:00



Vue générale de la BRAFA 2026. © Olivier Pirard

Deux témoins d'un monument disparu

Laurence Lenne, de la galerie Art et Patrimoine, met cette année à l'honneur un grand architecte et sculpteur flamand : Cornelis Floris II de Vriendt (1513-1575), auteur de l'hôtel de ville d'Anvers et d'importants jubés, tombeaux et mausolées. Les deux putti atlantes présentés à la BRAFA peuvent être rapprochés de deux sculptures similaires conservées dans les collections du musée M, à Louvain, elles aussi en albâtre et de mêmes dimensions. L'une d'elles provient de la tour du Saint-Sacrement de l'église du couvent des Célestins à Heverlée-lez-Louvain. Les putti montrés à Bruxelles proviennent probablement de la même église, en tout cas d'un monument similaire. En 1796, l'église des Célestins fut mise à sac et la tour, les tombeaux et les sculptures, brisés. Les traces d'anciennes fractures finement restaurées que présentent les deux putti tendent à confirmer leur origine. **L. C.**



Attribués à Cornelis Floris II de Vriendt (1513-1575), *Deux putti atlantes*, 1560-1563. Albâtre, H. 47 cm. Ath, galerie Art & Patrimoine – Laurence Lenne. © Faton.fr / OPM

La philosophie selon Michaelina Wautier

La grande dame du baroque flamand retrouve peu à peu la lumière. Huit ans après l'exposition qui, en 2018 à [Anvers](#), l'avait fait sortir de l'ombre, et alors que [le Kunsthistorisches de Vienne lui consacre une ambitieuse rétrospective](#), Michaelina Wautier (vers 1614-1689) est à l'honneur sur le stand de la galerie Colnaghi. Comptez un montant à six chiffres pour vous offrir ce *Diogène lisant* exécuté par l'une des artistes femmes les plus recherchées du moment, dont une dizaine de toiles ont fait irruption sur le marché des enchères durant la dernière décennie. **O. P.-M.**

www.colnaghi.com



Michaelina Wautier (vers 1614-1689), *Diogène lisant*, vers 1650. Huile sur toile, 48,5 x 45 cm.
Londres/Bruxelles/Madrid/New York, Colnaghi. © Colnaghi

Entrons dans la danse à la Laiterie de Rambouillet

Ce relief ovale est un *bozzetto* (premier modèle sommaire d'une sculpture) préparatoire à la réalisation du merveilleux décor de la Laiterie de Rambouillet commandé par Louis XVI à Pierre Julien (1731-1804). Il met en scène de jeunes danseurs que l'on retrouve intégrés à l'un des deux reliefs rectangulaires en marbre – *Apollon gardant les troupeaux d'Admète* en face de *Jupiter enfant chez les Corybantes* – qui ornent la salle de fraîcheur de ce petit temple antique offert à [Marie-Antoinette](#) en 1787. **S. D.-G.**

www.gallerydesmet.com



Atelier de Pierre Julien (1731-1804), *Jeunes danseurs*. Terre cuite, 81,5 x 64,5 cm. Bruxelles, Desmet Fine Art. © Faton.fr / OPM

Le couperet est tombé

Une pièce étonnante trône au milieu du cabinet de curiosité déployé par la galerie Finch & Co. Il s'agit d'une grande maquette de guillotine, parfaitement fonctionnelle, sculptée dans de l'os par un prisonnier au temps des guerres napoléoniennes. Il n'était alors pas rare que les détenus incarcérés en Grande-Bretagne choisissent de compléter leur maigre ration grâce à la vente d'objets minutieusement sculptés dans les reliefs de leur ragoût de mouton ou de bœuf. La victime du « grand rasoir national » ici représentée est illustre : il s'agit de Marie-Antoinette. Détail macabre : la tête fraîchement décapitée de la dernière reine de France a été représentée après avoir roulé dans son panier ! **O. P.-M.**

www.finch-and-co.co.uk



Grande guillotine sculptée, fin du XVIIIe-début du XIXe siècle. Os, 58,5 x 19,5 x 24 cm. Londres/Bruxelles/New York, Finch & Co. © Faton.fr / OPM

Les *Yipwon* attaquent

Dépaysement assuré sur le stand de la galerie Flak, spécialisée dans les arts d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord. Après une escale au Nigéria lors de l'édition de 2025, nous voici embarqués en Papouasie Nouvelle-Guinée à la suite de ces figures rituelles *Yipwon*. Selon un mythe fondateur du Korewori (rivière affluent du fleuve Sepik), les *Yipwon* sont les enfants du Soleil conçus à partir de copeaux de bois tombés lors de la sculpture du premier tambour. Avant le départ au combat, ces statues de grande taille, dont l'esthétique audacieuse et moderne fascina les artistes occidentaux lors de leur découverte au XX^e siècle, étaient invoquées pour assurer le succès de l'expédition guerrière. **S. D.-G.**

www.galeriefalak.com



Figure Yipwon, Korewori, Moyen Sepik, Papouasie Nouvelle-Guinée, XIXe siècle. Bois sculpté, H. : 81,5 cm. © Faton.fr / OPM

Quand James Ensor prêche la bonne parole

Vendue dès l'ouverture de la foire, cette œuvre de James Ensor (1860-1949) n'avait pas été exposée depuis 1949. De quoi aiguïser les appétits des amateurs de cet artiste majeur de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Réalisé en 1892, ce grand dessin met en scène Babylas, évêque d'Antioche et martyr sous l'empereur Dèce, enseignant ses ouailles du haut de sa chaire. Nous retrouvons ici la vision théâtrale et burlesque caractéristique du langage ensorien : loin d'une approche spirituelle traditionnelle, il détourne l'iconographie sacrée pour en faire un espace de satire et de critique de la société, dénonçant l'hypocrisie morale et le conformisme. **S. D.-G.**

www.patrickderomgallery.com



James Ensor (1860-1949), *Le Prêche de saint Babylas*, 1892. Huile, gouache et craie sur panneau préparé, 46 x 38 cm. © Faton.fr / OPM

Un panneau qui coule de source

Impossible de manquer sur le stand de la galerie Alexis Pentcheff cet imposant panneau en marqueterie mêlant plus d'une quinzaine d'essences précieuses incrustées de nacre qui avait déjà fait sensation en septembre dernier sous la verrière du Grand Palais à l'occasion de l'édition 2025 de FAB Paris. Conçu pour servir de plateau à une somptueuse table jamais exécutée, il témoigne de la collaboration entre Louis Majorelle (1859-1926) et le jeune dessinateur Jacques Gruber (1870-1936). Éminemment symboliste, la composition met en scène *La Source*, une nymphe monumentale à la chevelure ruisselante entourée d'iris, de nénuphars et de poissons stylisés. **O. P.-M.**

www.galeriepentcheff.fr



Louis

Majorelle (1856-1926), *La Source*, 1894. Panneau en marqueterie de bois de placage et incrustations de nacre, 85 x 160 cm. Marseille, galerie Alexis Pentcheff. © Galerie Alexis Pentcheff

« J'ai perdu mon Eurydice »

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice, célébrité de la force de l'amour et de la douleur de la perte, a inspiré nombre d'artistes, peintres, musiciens et écrivains. Ernest Faut (1879-1961), dessinateur, peintre et lithographe belge, représente ici le moment où Orphée, descendu aux Enfers réclamer la vie de son aimée à Hadès, la guide au son de sa lyre vers la lumière du jour. Imprégné par l'idéalisme ésotérique d'un autre peintre belge, Jean Delville (1867-1953), Faut dessine d'élégantes et androgynes figures néo-grecques à la ligne serpentine, oscillant entre pureté et sensualité. Outre ce dessin présenté par Alexis Bordes, l'artiste a réalisé trois autres grandes feuilles illustrant ce récit épique. **S. D.-G.**

www.alexis-bordes.com



Ernest Faut (1879-1961), *Orphée et Eurydice, L'Apparition*, 1935. Plume, gouache bleue, blanche et argentée et dorée, aquarelle soufflée à la paille, 73 x 57 cm. Paris, galerie Alexis Bordes. © Galerie Alexis Bordes

Victor Vasarely fait le zèbre

La Manufacture royale de tapisseries De Wit, fondée en 1889 en Belgique, s'est bâtie une réputation mondiale en matière d'acquisition, de vente, de préservation et de conservation de tapisseries pour les musées et les particuliers. *Les Zèbres* de Victor Vasarely (1906-1997) et leur puissante illusion de mouvement et de profondeur attirent inmanquablement l'œil du visiteur qui n'aura pas manqué de remarquer un point rouge orner son cartel dès le vernissage du salon. La tapisserie, tissée par le prestigieux atelier Pinton, illustre non seulement les principes fondamentaux de l'artiste en matière de perception optique, mais reflète également sa volonté de rendre l'art accessible à un public plus large en transposant ses créations dans un médium plus traditionnel. **S. D.-G.**

www.dewit.be



Victor Vasarely (1906-1997), *Les Zèbres*. Tapisserie de laine, 184 x 151 cm. Mechelen, De Wit Fine Tapestries. © Faton.fr / OPM